



**Fabula / Les Colloques**

**« S'asseoir à la table ». La table des matières, du  
Moyen Âge à nos jours**

---

Comment lire la table d'un roman qu'on n'a pas lu.

Éléments pour une poétique de la table des chapitres au XVIII<sup>e</sup> siècle

**Ugo Dionne**

---



**Pour citer cet article**

Ugo Dionne, « Comment lire la table d'un roman qu'on n'a pas lu. Éléments pour une poétique de la table des chapitres au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Fabula / Les colloques*, « « S'asseoir à la table ». La table des matières, du Moyen Âge à nos jours », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document7286.php>, article mis en ligne le 05 Octobre 2021, consulté le 17 Mai 2024

---

# Comment lire la table d'un roman qu'on n'a pas lu. Éléments pour une poétique de la table des chapitres au XVIII<sup>e</sup> siècle

**Ugo Dionne**

---

*L'illusion d'un instant*<sup>1</sup>, que Jean-François de Bastide publie en 1752, ne rejoindra sans doute jamais sa *Petite maison* dans le canon romanesque des Lumières. Si cette modeste « anecdote » m'intéresse ici, c'est d'ailleurs moins pour son intrigue — centrée sur les amours fugaces d'un « fat » et d'une « coquette », la veille de leurs mariages respectifs — que pour la réduction tabulaire dont elle fait l'objet. En regroupant les neuf titres de chapitres de *L'illusion d'un instant*, on obtient en effet une table dont la brièveté permet d'observer des phénomènes souvent dilués dans les exemples plus prolixes :

Chapitre premier. *Pur Radotage.*  
Chapitre II. *Portrait du véritable Amour.*  
Chapitre III. *Rencontre.*  
Chapitre IV. *Léthargie.*  
Chapitre V. *Réveil.*  
Chapitre VI. *Désastre.*  
Chapitre VII. *Désunions.*  
Chapitre VIII. *Conviction.*  
Chapitre IX. *Conclusion.*

On remarquera d'abord comment cette table construit la chronique d'une infidélité dévoilée. Au « portrait du véritable amour », qui pose la situation initiale, succèdent une « rencontre » (qu'on suppose charnelle), une « léthargie » puis un « réveil » menant au « désastre » et aux « désunions ». Il s'agit bien sûr d'une narration concentrée, d'une esquisse expéditive, aux frontières de cette micronouvelle que la modernité, avec sa suffisance habituelle, aura la conviction d'avoir inventée. Mais ce récit décanté n'en est pas moins complet : aiguillé par le titre de la nouvelle, informé par la topique romanesque, le lecteur peut sans trop de mal en étoffer la structure, en développer les épisodes, en réaliser les différentes étapes. Le récit de la table est d'ailleurs plus ambigu, dès lors plus riche que celui du petit roman. Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> titres (« désunions », « conviction ») peuvent ainsi susciter des lectures distinctes,

---

<sup>1</sup> J.-F. de Bastide, *Le Faux oracle et l'illusion d'un instant*. Anecdotes, Amsterdam, 1752.

voire opposées : parmi les couples que le récit tabulaire suppose (ou que le lecteur y projette), quels sont ceux qui seront finalement « désunis » ? De quoi sera-t-on ultimement « convaincu » : de la force du véritable amour, ou de sa fragilité ? La nouvelle est forcée de choisir, quand la table sait rester dans l'indécision. Quelle est du reste la « Conclusion » de l'histoire annoncée par le titre du 9<sup>e</sup> chapitre, dont la forme rhématique empêche toute déduction immédiate, contribuant au caractère scriptible du texte tabulaire ?

La table de *L'Illusion d'un instant* peut donc être envisagée d'un point de vue narratif, comme si elle constituait elle-même un récit ; mais il est aussi possible de s'attacher à sa forme linguistique. Dans l'allitération en « r » qui marque les six premiers titres, il n'est pas interdit de deviner le ronronnement alanguï de personnages en rut, puis le patatras qui accompagne la catastrophe. Quant aux trois derniers intitulés, avec leur mètre et leur rime uniques, ils donnent à la fin de la table les allures d'une comptine, sinon d'une rengaine moqueuse. La répétition de la syllabe finale « ion » préfigure, à sa modeste échelle, la célèbre table « en corbillon » de *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, dont les soixante chapitres seront titrés selon le même principe. Doit-on suivre Daniel Sangsue, pour qui les intitulés de Nodier « se moque[raient] de la capacité informative et métalinguistique des titres-sommaires<sup>2</sup> » ? Sans soupçonner Bastide de desseins aussi iconoclastes, on observera qu'il déplace déjà l'attention du lecteur sur la table elle-même, sur le jeu de ses signifiants, en l'affranchissant d'un texte auquel elle n'est plus tenue de se référer.

Son exemple invite à envisager la table des chapitres (ou des matières) non comme un simple outil de repérage, mais comme une œuvre intransitive, tenant du récit, du poème, parfois même de l'essai (lorsque, comme il arrive souvent sous l'Ancien Régime, les intertitres adoptent un tour proverbial, dogmatique ou sentencieux). Répondant à cette invitation, je me concentrerai ici sur le roman du XVIII<sup>e</sup> siècle ; j'appuierai mes observations sur une petite centaine de tables de chapitres, s'échelonnant de la fin du règne de Louis XIV à l'époque révolutionnaire. Cette concentration sur le paratexte des Lumières, que suffirait à justifier une moindre incompétence, trouve aussi une certaine motivation historique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les titres de chapitres longs, redondants, proches du sommaire, font partiellement et progressivement place à des intertitres courts, allusifs ou énigmatiques<sup>3</sup>. Les tables portent témoignage de ce passage : certaines tiennent encore de l'ancien régime de l'intitulé, alors que d'autres s'inscrivent dans une apparente modernité. L'époque présente donc, pour d'éventuelles études tabulaires, un terrain à la fois multiple et

---

<sup>2</sup> D. Sangsue, *Le Récit excentrique. Gautier - De Maistre - Nerval - Nodier*, Paris, Librairie José Corti, 1987, p. 247.

<sup>3</sup> Voir U. Dionne, *La Voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2008, p. 385 s.

cohérent, ainsi qu'un espace de transition entre différentes conceptions de la table, qui s'y chevauchent et concurrencent.

Il s'agit donc de considérer la table des chapitres comme un texte — et d'abord comme un texte narratif, appelant une lecture suivie. Cette hypothèse de travail entraîne cependant un paradoxe : la table se caractérise en effet par une double, voire une triple artificialité.

D'abord, comme toute pratique paratextuelle, elle est *auxiliaire*. Selon la formule de Gérard Genette, elle est « vouée au service d'une chose qui constitue sa raison d'être, et qui est le texte<sup>4</sup> » ; quel que soit l'investissement esthétique ou sémantique dont elle fait l'objet, « elle n'a pas pour principal enjeu de "faire joli" autour du texte, mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur<sup>5</sup> ». Les réflexes du lecteur sont probablement conditionnés par cette ancillarité : son premier mouvement est de rapporter la table à l'ouvrage dont elle fournit le schéma ; même en l'absence de cet ouvrage, on ne pourra s'empêcher de le supposer, de tenter de démêler les liens que la table entretient avec lui. L'affranchissement de la table relève de l'amputation, de la négation d'un lien considéré, à tort ou à raison, comme vital. Elle s'apparente à une violence, qu'on me pardonnera d'infliger à des textes qui n'en demandaient pas tant.

Par ailleurs, la table est moins composée (par le romancier) que *recomposée* (par l'éditeur ou le typographe), moins rédigée que reconstruite. Elle est le plus souvent obtenue en retirant certains éléments de leur lieu propre, pour les rassembler en position liminaire ou terminale. Si la table des chapitres affiche une certaine constance, d'une édition à l'autre d'une même œuvre, c'est donc moins en raison d'une identité spécifique que de la stabilité de la procédure d'extraction et de redistribution des intertitres, qui permet de la reproduire à l'identique. Elle présente ainsi un caractère accidentel, qui semble prévenir l'interprétation : pourquoi li(e)rait-on ensemble des termes dont la rencontre ne tient jamais que du hasard ou du protocole ?

À ces deux propriétés artificielles, qui s'attachent à toute table des matières, s'en ajoute enfin une troisième dans le cas de *L'illusion d'un instant*. La table que j'ai rapidement envisagée plus haut, dans ses dimensions narrative et stylistique, *n'existe pas* en tant que telle. Dans l'(unique) édition hollandaise de 1752, les titres de chapitres se contentent de chapeauter leurs unités respectives, sans faire l'objet d'une relocalisation en début ou en fin de volume. Il s'agit, en somme, d'une table virtuelle — *titres sans table*, symétriques de ces *tables sans titres*, ces tables fictives que présentent certains romans des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>. On aurait sans doute

---

<sup>4</sup> G. Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 16.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 374.

tort de s'arrêter trop longtemps sur ce déficit d'existence : à défaut d'avoir été rassemblés par l'auteur ou par le libraire, les titres de chapitres peuvent l'être par le critique, sans que le caractère aléatoire de la table en soit plus (ou moins) accusé. J'essaierai de me cantonner ici aux seules tables authentiquement compilées, sans toutefois m'interdire de jeter un regard du côté des tables virtuelles, lorsqu'elles permettent de mettre en relief une caractéristique ou un procédé particuliers.

Choisir d'apprécier la table comme un texte relève d'un coup de force, d'une volonté iconoclaste, sans doute anachronique. Certains éléments peuvent cependant faciliter cette identification, ou la compliquer davantage. Ainsi, la *disposition typographique* d'une table est susceptible d'en orienter la réception. Certaines tables des chapitres adoptent la forme d'une coulée textuelle, comme s'il s'agissait d'un simple (autre) bloc de prose. Cette masse compacte est parfois divisée en alinéas, correspondant aux différents chapitres<sup>7</sup> :

**T A B L E**  
**DES CHAPITRES**  
**. DU TOME I.**

**CHAPITRE I.** Education de l'Auteur. Son inclination naturelle pour les Voyages. Son application à l'étude. Son dégoût pour la Philosophie de l'École. Il balance entre la profession d'homme d'affaires, & celle d'homme de lettres. Il s'embarque pour la Chine. page 1  
**CHAP. II.** Le Vaisseau est battu par une tempête, poussé dans l'Océan Oriental, & pris ensuite par des Corsaires de l'Île de Babilary. L'Auteur est conduit dans le Serrail de la Reine. 12  
**CHAP. III.** L'Auteur apprend en peu de tems la Langue Babilaryenne, par une méthode singulière & nouvelle. Ses entretiens avec le Directeur du Serrail, qui lui découvre que les Charges & Emplois de l'Etat sont exercés par des femmes. Origine de cet usage. 22  
**CHAP.**

**T A B L E**

**CHAP. IV.** Suite de l'entretien de l'Auteur avec le Directeur du Serrail. Mœurs des femmes de Babilary, & des hommes de cette Ile. Description du Serrail. Portrait de ceux qui y étoient renfermés avec l'Auteur ; leurs occupations, leurs jalousies, &c. 42  
**CHAP. V.** La Reine vient visiter son Serrail : l'Auteur lui est présenté ; il a le bonheur de lui plaire, & est nommé & déclaré Epoux de la Reine pour l'année suivante. Il sort du Serrail, & est logé dans le Palais. 49  
**CHAP. VI.** Littérature des femmes de Babilary. Tribunaux des hommes. Religion différente des deux sexes. Manière dont les femmes rendent la Justice, administrent les Finances, & font le Commerce. Académies différentes. 57  
**CHAP. VII.** Mejan, Gouvernante du premier Port de l'Île, est amoureuse de l'Auteur, qui devient aussi amoureux d'elle. Elle Penleou, délivre en même tems tous ses Compagnons de l'esclavage, & s'enfuit avec eux sur un Navire qu'elle avoit fait préparer. 74  
**CHAP.**

Figure 1 — P. F. G. Desfontaines, *Le Nouveau Gulliver ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver*, Amsterdam, 1730.

Ailleurs, le sommaire occupe sans rupture une ou plusieurs pages<sup>8</sup> :

<sup>6</sup> Voir à ce propos U. Dionne, « La fiancée de l'Europe. Topiques nationales et narration tabulaire dans *La Mouche* du chevalier de Mouhy », dans J.-P. Dubost (éd.), *Topographie de la rencontre dans le roman européen*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. « Littératures », 2008, p. 141-160, et *La Voie aux chapitres*, op. cit., p. 426 s.

<sup>7</sup> P. F. G. Desfontaines, *Le Nouveau Gulliver ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver*, Amsterdam, 1730 ; voir aussi L. Bordelon, *Les Tours de Maître Gonin*, Paris, Leclerc, 1713 ; H. Decremps, *Les Petites Aventures de Jérôme Sharp, Professeur de physique amusante*, Bruxelles et Paris, veuve Dujardin et Defer de Maisonneuve, 1789.

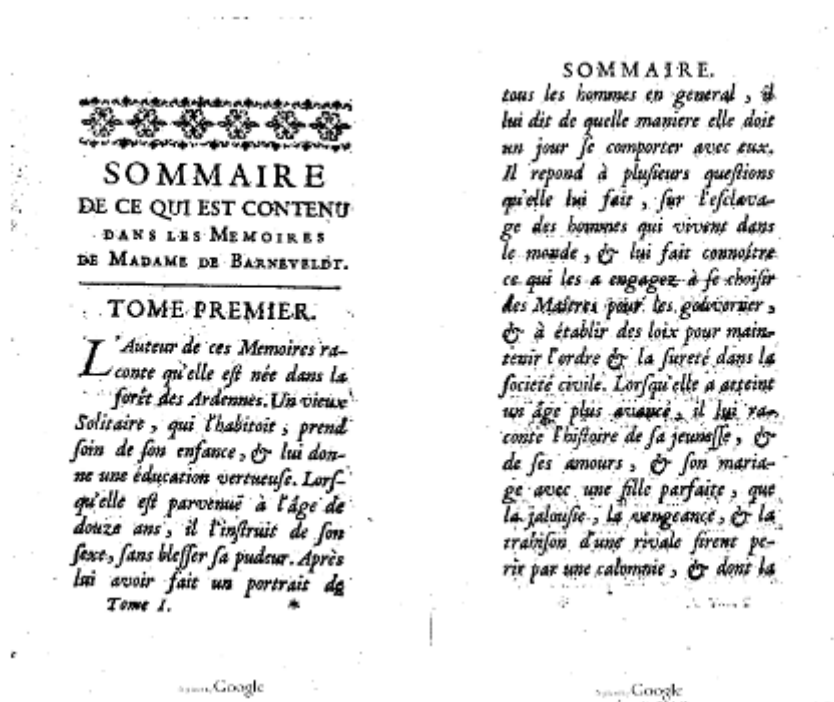


Figure 2 — J. Du Castre d'Auvigny, *Mémoires de Madame de Barneveldt*, Paris, Gandouin et Giffart, 1732.

Dans un cas comme dans l'autre, rien (si ce n'est l'italique<sup>9</sup>) ne permet de distinguer graphiquement les pages tabulaires de celles qui composent le corps de l'ouvrage. À l'inverse, la mise en page peut accentuer la fragmentarité de la table, dont les éléments sont ostensiblement isolés. Que les titres se distribuent verticalement sur une colonne (en regard des rubriques de chapitres)<sup>10</sup>,

<sup>8</sup> J. Du Castre d'Auvigny, *Mémoires de Madame de Barneveldt*, Paris, Gandouin et Giffart, 1732.

<sup>9</sup> Ce caractère n'est cependant pas inconnu des romans du temps, où il signale souvent une énonciation distincte : c'est en italiques que sont par exemple reproduits les répliques d'un dialogue, les discours tenus par les personnages, les lettres qu'ils s'écrivent, etc.

<sup>10</sup> An., *Candide en Dannemarc ou L'Optimisme des Honnêtes gens*, Genève, 1767. Voir aussi A. R. Lesage (trad.), *Histoire de Guzman d'Alfarache, nouvellement traduite, & purgée des moralitez superflues*, Paris, Ganeau, 1732.

# T A B L E

## D E S

### C H A P I T R E S,

Et des sujets traités en iceux.

- CHAP. I. *Comment le fidele Cacambo obtient la permission d'entretenir Candi-  
de en sa prison.* Page 1
- CHAP. II. *Entretien fort raisonnable des deux  
malheureux.* 3
- CHAP. III. *Eclaircissement du plus grand  
principe de Morale, par deux  
ignorans qui ont du bon sens.* 7
- CHAP. IV. *Qu'on lira si l'on veut. Conso-  
lation Philosophique moderne pour  
ceux qui jouent à se faire pen-  
dre. Multi vocati pauci e-  
lecti.* 13
- CHAP. V. *Caractère du Seigneur Volball,  
avec ce qui avint à la belle Zé-  
noïde, après l'évasion de son a-  
mant.* 17

CHAP.

*Figure 3 — An., Candide en Dannemarc ou L'Optimisme des Honnêtes gens, Genève, 1767.*

ou que ces rubriques s'intercalent elles-mêmes entre les titres<sup>11</sup>,

---

<sup>11</sup> A. Hamilton, *Mémoires de la vie du Comte de Grammont*, Cologne, Pierre Marteau, 1713.



**T A B L E**  
**D E S**  
**C H A P I T R E S**  
**D E C E S**  
**M E M O I R E S.**

**C H A P I T R E I.**  
**S***ervant d'Introduction à l'Ouvrage. Pag. 1*

**C H A P I T R E II.**  
*Arrivée du Chevalier DE GRAMMONT  
au Siege de Trin, & son Genre de Vie. 5*

**C H A P I T R E III.**  
*Son Education, & ses Aventures avant son  
Arrivée à ce Siege. II*

**C H A P I T R E IV.**  
*Son Arrivée à la Cour de Turin, & com-  
ment il y passe son Tems. 36*

**C H A P I T R E V.**  
*Son Retour à la Cour de France. Ses Avan-  
tures au Siege d'Arras. Ses Réponses au  
Cardinal MAZARIN. Il est exilé de la  
Cour de France. 77*

**C H A P I T R E VI.**  
*Son Arrivée à la Cour d'Angleterre. Ca-  
racteres des Personnes qui composoient cette  
Cour. 106*

Figure 4 — A. Hamilton, *Mémoires de la vie du Comte de Grammont*, Cologne, Pierre Marteau, 1713.

la maquette tabulaire se distingue alors de la présentation serrée, plus ou moins anonyme du texte romanesque, pour se rapprocher d'une liste ou d'un inventaire.

L'exemple d'Hamilton introduit une autre variable graphique susceptible d'agir sur l'indépendance de la table des chapitres. Dans certaines tables — comme celles des *Mémoires de Grammont* ou de *Mahmoud le Gasnevide*, satire de la Régence par un de ses grands commis –, la rubrique chapitrable domine le champ visuel. Reproduite en majuscules, sous sa forme longue, la mention du chapitre crée un déséquilibre en faveur de l'élément rhématique ; elle fait valoir la fonction indicielle de la table, au détriment de toute potentielle autonomie<sup>12</sup> :

---

<sup>12</sup> J.-F. Melon, *Mahmoud le Gasnevide*, *Histoire orientale*, Rotterdam, Hofhoudt, 1729.



# T A B L E.

<b>C H A P I T R E I.</b>	
<i>Le Califath.</i>	Pag. 1
<b>C H A P I T R E II.</b>	
<i>Sebekteghin.</i>	6
<b>C H A P I T R E III.</b>	
<i>Le Mariage.</i>	12
<b>C H A P I T R E IV.</b>	
<i>Seïdar.</i>	16
<b>C H A P I T R E V.</b>	
<i>Les deux Visirs.</i>	21
<b>C H A P I T R E VI.</b>	
<i>Le Conseil.</i>	27
<b>C H A P I T R E VII.</b>	
<i>Les Parsis.</i>	34
<b>C H A P I T R E VIII.</b>	
<i>La Princesse de Perse.</i>	40
<b>C H A P I T R E IX.</b>	
<i>Décret.</i>	48

L 3

CHA-

*Figure 5 — J.-F. Melon, Mahmoud le Gasnevide, Histoire orientale, Rotterdam, Hofhoudt, 1729.*

Le plus souvent, cependant, le renvoi aux unités dispositives reste discret. Après une première mention complète, le terme « Chapitre » est en général remplacé par une abréviation et s'enchaîne directement au titre (dont il n'est plus distingué, dans le paragraphe qu'ils composent, que par son caractère romain)<sup>13</sup> :

---

<sup>13</sup> P. Lambert de Saumery, *Le Diable hermite, ou Aventures d'Astaroth banni des enfers*, Amsterdam, Joly, 1741.

# T A B L E D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

---

## LIVRE PREMIER.

**C**HAPITRE I. *Un Gentilhomme amoureux ; égaré dans les Montagnes de l'Appenin , découvre un Hermite d'une étrange espèce. Qui est cet hermite & le commencement de ses aventures.* Page 1.

Chap. II. *L'Amour masqué , ou histoire de Sœur Cornicbon & du Marquis de St. Julien.* 34.

Chap. III. *Astaroth à la Cour. Ce qu'il y voit & ce qu'il y fait.* 54.

Chap. IV. *Des occupations d'Astaroth, Ecclésiastique Chancelier.* 73.

Chap. V. *Des nouvelles Choses que vit le Diable hermite à la Cour de...* 91.

Chap. VI. *Les Amans infortunés, ou Histoire de Don Bernard & de Dame Ursule.* 123.

•  
*Figure 6 — P. Lambert de Saumery, Le Diable hermite, ou Aventures d'Astaroth banni des enfers, Amsterdam, Joly, 1741.*

À l'occasion, l'abréviation sera employée d'emblée, ou fera immédiatement l'objet d'une réduction supplémentaire<sup>14</sup> :

---

<sup>14</sup> Abbé F. Macé, *Melanie, ou La Veuve charitable. Histoire morale*, Paris, Des Hayes, 1729.



# TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. <b>E</b> TAT de l'Eglise au tems de Melanie,	Page 1
CH. II. Naissance de Melanie & son mariage ,	4
CH. III. Epreuve de Melanie dans la perte de son époux : Sa constance en cette occasion traitée d'insensibilité. Education Chrétienne qu'elle fait donner à son fils : Elle prend le dessein de quitter le monde ,	10
CH. IV. Melanie fait connoissance avec saint Jérôme , & le prend pour son Directeur. La calomnie sur ce sujet oblige ce Saint de quitter Rome ,	16
CH. V. Obstacles qui s'opposent au dessein de Melanie : Elle les surmonte tous ,	22
CH. VI. Melanie quitte Rome avec Rufin alors son Directeur. A Alexandrie elle rend visite à S. Athanase. Description des deserts voisins. Histoire de saint Macaire d'Alexandrie ,	27
CH. VII. Histoire de saint Isidore d'Alexandrie. Melanie lui rend visite ,	34
CH. VIII. Melanie apprend de saint Isidore le martyre de sainte Potamitine ,	37
CH. IX. Fatigues de Melanie en allant dans les deserts. Dangers qu'elle court. Sa joye de souffrir quelque chose pour visiter les saints solitaires ,	43
CH. X. Melanie visite Macaire l'ancien. Trait surprenant de l'impetuosité de ce saint homme. Son entrée dans la vie Monastique. Punition d'un Moine intéressé ,	49
CH. XI. Histoire d'une femme moine & professe en cheval , déléguée par Macaire ,	56

*Figure 7 — Abbé F. Macé, Melanie, ou La Veuve charitable. Histoire morale, Paris, Des Hayes, 1729.*

La rubrique dispositive peut même être tout à fait absente — et pour cause — dans les cas (j'y reviendrai) où la table débite la matière d'un récit autrement filé<sup>15</sup> :

---

<sup>15</sup> Abbé J.-P. Bignon, *Les Aventures d'Abdalla Fils d'Hanif*, Paris, Witte, 1712-1714.





# T A B L E

DES HISTOIRES ET DES CONTES  
renfermez dans ce Volume.

<i>Commencement des Aventures d' Abdalla fils d' Hanif,</i>	<i>p. 55</i>
<i>Histoire d' Almoraddin,</i>	<i>71</i>
<i>Aventure de la Dame Indienne délivrée du feu,</i>	<i>88</i>
<i>Aventure de la fille Indienne en- levée par des Fakirs,</i>	<i>99</i>
<i>Premier Conte de Loulou,</i>	<i>115</i>
<i>Histoire du Roy sans nez,</i>	<i>120</i>
<i>Histoire de la Dame Persane, &amp; son voyage dans l' Ile Détour- née,</i>	<i>132</i>
<i>Le Monde à l'envers,</i>	<i>157</i>
<i>Histoire d' Ajoub de Schiras,</i>	<i>177</i>
<i>Suite de l' Histoire de la Dame Persane,</i>	<i>188</i>
<i>Resurrection de la Reine Feramak &amp; de Gian son mari,</i>	<i>202</i>
<i>Continuation de l' Hist. d' Ajoub,</i>	<i>216</i>

Figure 8 — Abbé J.-P. Bignon, *Les Aventures d'Abdalla Fils d'Hanif*, Paris, Witte, 1712-1714.

Ces procédés, en réduisant le renvoi explicite aux segments textuels, encouragent le lecteur à considérer la table de façon autarcique — non plus comme un instrument de reconnaissance, mais comme une construction littéraire émancipée.

Dans la table, les titres de chapitres sont habituellement accompagnés d'un numéro de page, renvoyant à la coordonnée de l'unité textuelle correspondante. Cet usage, qui permet à la table de remplir sa fonction de repérage, est à peu près universellement respecté dans les romans consultés, bien qu'on puisse compter, là encore, sur une poignée d'exceptions. Ainsi, la table des *Avantures de l'infortuné Florentin* contient des titres détaillés, des rubriques capitales imposantes, mais pas d'indications paginales<sup>16</sup> :

---

<sup>16</sup> An., *Les Aventures de l'Infortuné Florentin, ou L'histoire de Marco Mario Brufalini*, Amsterdam, Mortier (Paris, Briasson), 1729.

# T A B L E.

## CHAPITRE. III.

*Il se Marie.*

## CHAPITRE IV.

*Mario se met à la suite d'un Prince pour voyager ; Et de ce qui lui arriva en chemin.*

## CHAPITRE V.

*Histoire de Lucie Et du Marquis de \*\*\*.*

## CHAPITRE VI.

*Fin de l'Histoire de Lucie Et du Marquis de \*\*\*.*

## CHAPITRE VII.

*Avantures arrivées à Mario dans son voyage de Basle à Paris.*

## CHAPITRE VIII.

*Histoire de la Dame que Mario avoit délivrée , dans une Forêt de Lorraine.*

## CHAPITRE IX.

*Mario arrive à Paris. Ses premières amours dans cette Ville ; il tue Fabricio en Duel.*

CHA-

*Figure 9 — An., Les Aventures de l'Infortuné Florentin, ou L'histoire de Marco Mario Brufalini, Amsterdam, Mortier (Paris, Briasson), 1729.*

De même, la « table des matières » de la première édition de *Zadig* contient tous les titres (laconiques) du conte de Voltaire, sans mentionner les pages où débute les segments ainsi désignés<sup>17</sup> :

---

<sup>17</sup> Voltaire, *Zadig ou la destinée, histoire orientale*, 1748.

---

---

T A B L E  
DES MATIÈRES.

- C**HAPITRE I. *Le Borgne.*  
CHAP. II. *Le Nez.*  
CHAP. III. *Le Chien & le Cheval.*  
CHAP. IV. *L'Envieux.*  
CHAP. V. *Les Généreux.*  
CHAP. VI. *Les Jugemens.*  
CHAP. VII. *La Jalousie.*  
CHAP. VIII. *La femme battue.*  
CHAP. IX. *L'Esclavage.*  
CHAP. X. *Le Bucher.*  
CHAP. XI. *Le Souper.*  
CHAP. XII. *Les Rendez-vous.*  
CHAP. XIII. *Le Brigand.*  
CHAP. XIV. *Le Pêcheur.*  
CHAP. XV. *Le Basilic.*  
CHAP. XVI. *Les Combats.*  
CHAP. XVII. *L'Hermite.*  
CHAP. XVIII. *Les Enigmes.*

Figure 10 - Voltaire, *Zadig ou la destinée*, histoire orientale, 1748.

Ces cas sont assez rares pour qu'on ne puisse tout à fait exclure un accroc dans la chaîne de production du livre ; leur effet est pourtant indéniable. En retranchant l'indice qui autorise la circulation entre la table et le texte romanesque, l'élimination des numéros de page libère la première du second ; impossible désormais de la réduire à un rôle accessoire, qu'elle ne peut de toute manière plus remplir adéquatement. La table n'est plus une simple carte, mais un authentique territoire.

Certains caractères grammaticaux peuvent également agir sur la textualité (et la narrativité) de la table des chapitres. Les intertitres de l'Ancien Régime empruntent différentes formes : propositions complétives, syntagmes nominaux de plus ou moins grande ampleur, expressions proverbiales, simples mots (dotés ou non d'un article, défini ou indéfini). Dans cette gamme intertitrale, la proposition déclarative occupe toutefois une place singulière, puisqu'elle permet une confusion stylistique de la table et du roman. Regroupés, les titres déclaratifs prennent les allures d'un véritable récit, dont le caractère elliptique peut être envisagé comme une simple qualité esthétique. La table des *Capucins sans barbe* (An., 1761) présente ainsi une narration parfaitement limpide, où dominant les propositions assertives et où ne manque aucune circonstance importante. De même, la lecture des quarante titres de chapitres du roman allégorique de Marie-Françoise Loquet, *Voyage de Sophie et d'Eulalie au palais du vrai bonheur* (Paris, Berton, 1781), fournit une idée complète de ses développements. Enfin, *l'Histoire du Connétable de Lune* (An., Paris, Jombert, 1720) atteint un degré d'exhaustivité maximal, alors que chaque page du texte fait l'objet d'un résumé détaillé : la « Table par sommaires » y occupe une dizaine de feuillets bien tassés<sup>18</sup>.

En passant du texte à la zone paratextuelle, la narration est par ailleurs susceptible de connaître deux grandes transformations. D'abord, même lorsque le récit romanesque est à la première personne, les titres et la table le transposent d'ordinaire à la troisième ; le « je » devient, de la sorte, une propriété du seul roman. D'autre part, quand la table comporte des verbes, ceux-ci sont généralement conjugués au présent, un temps dont la narration romanesque fait encore un usage plus restreint. De nouveau, cette pratique universelle — selon laquelle toute table des chapitres est à la troisième personne et au présent — connaît des exceptions. La « Briefve recollection des chapitres » de *l'Histoire amoureuse de Pierre le Long et de sa très honorée Dame Blanche Bazu* est au « je »<sup>19</sup>. Trois ans plus tôt, dans un récit

<sup>18</sup> Les propositions déclaratives ne sont toutefois pas la seule forme d'intertitre qui puisse renforcer l'autonomie tabulaire. Les noms et les groupes nominaux peuvent donner aux intitulés une lapidarité poétique ; quant aux propositions complétives, que les époques ultérieures considéreront à tort ou à raison comme le parangon du titre de chapitre au XVIIIe siècle, elles n'adoptent pas la forme de la narration romanesque, mais contiennent suffisamment d'informations pour que le récit tabulaire puisse être globalement reconstitué.

d'une tout autre tonalité, l'auteur anonyme du *Pythagore moderne* fournissait déjà une table à la première personne, en l'occurrence celle d'un personnage transformé en godemiché<sup>20</sup>. Si la table peut donc parfois conserver la personne de la narration romanesque, elle peut aussi lui emprunter sa forme verbale. C'est le cas dans le *Candide* de Voltaire (Genève, Cramer, 1759) et dans sa *Seconde partie* anonyme (1761), dont l'auteur a bien perçu cette particularité de son modèle ; c'est le cas également dans la table de *La Fortune, Histoire critique* de Boureau-Deslandes (1751), ainsi que dans celle de la « Chronique du Chevalier Sotermec », le roman à clés qu'introduisent Prévost et Labadie dans *Les Aventures de Pomponius* (Rome, héritiers Pallavicini, 1724).

Certains ouvrages enfin modifient leurs intertitres de façon à produire une table plus unifiée : entre les versions textuelle et tabulaire, une transformation s'opère, qui contribue à rendre la table plus syntaxique qu'elle ne l'aurait été si elle s'était contentée de reproduire les titres. Voltaire fournit à nouveau un exemple éloquent de ce type de manipulation. Dans la table de *L'Ingénu*, quand plusieurs titres présentent un sujet commun, celui-ci est le plus souvent éliminé. Ainsi les intitulés des chapitres II, III et IV :

---

<sup>19</sup> L.-E. Billardon de Sauvigny, *Histoire amoureuse de Pierre le Long et de sa très honorée Dame Blanche Bazu*, Londres, 1765 ; les verbes restent au présent, ce qui n'empêche pas la table de lorgner vers le passé, en mimant le style archaïque pratiqué par le romancier, lequel prétend tirer son ouvrage d'un manuscrit du XVIe siècle.

<sup>20</sup> An., *Le Pythagore moderne, ou Les Aventures du Go\*\*\**, 1762.

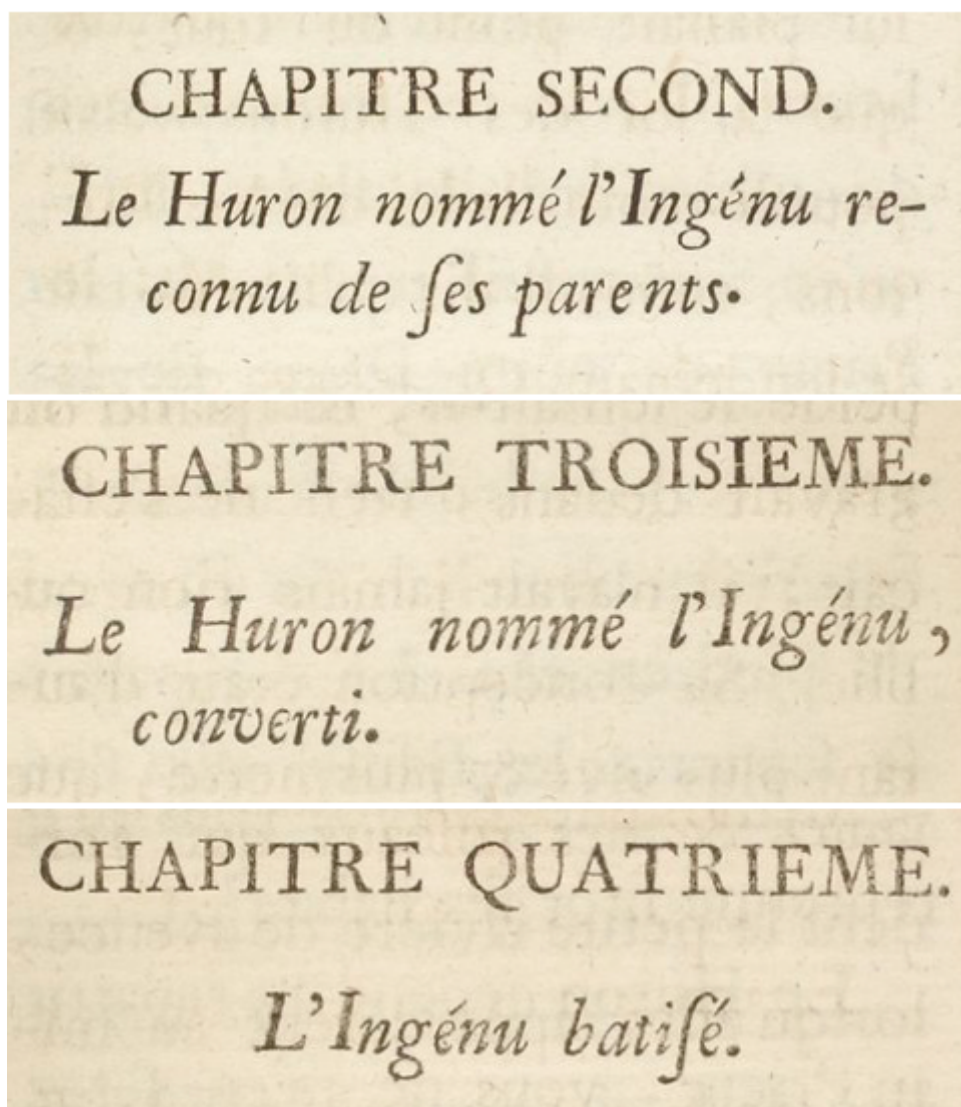


Figure 11 — Voltaire, *L'Ingénu. Histoire véritable*, Utrecht, 1767, p. 23, 36 et 47.

deviennent, lorsqu'ils réapparaissent dans la table :

CHAP. II.	<i>Le Huron nommé l'Ingénu connu de ses parents.</i>	. . .	23.
CHAP. III.	<i>Converti.</i>	.	36.
CHAP. IV.	<i>Batisé.</i>	. .	47.



Figure 12 — Voltaire, *L'Ingénu. Histoire véritable*, Utrecht, 1767, p. V.

Les chapitres suivants proposent une transformation similaire, à défaut d'être tout à fait identique. La version textuelle des titres des chapitres V, VI et VII :

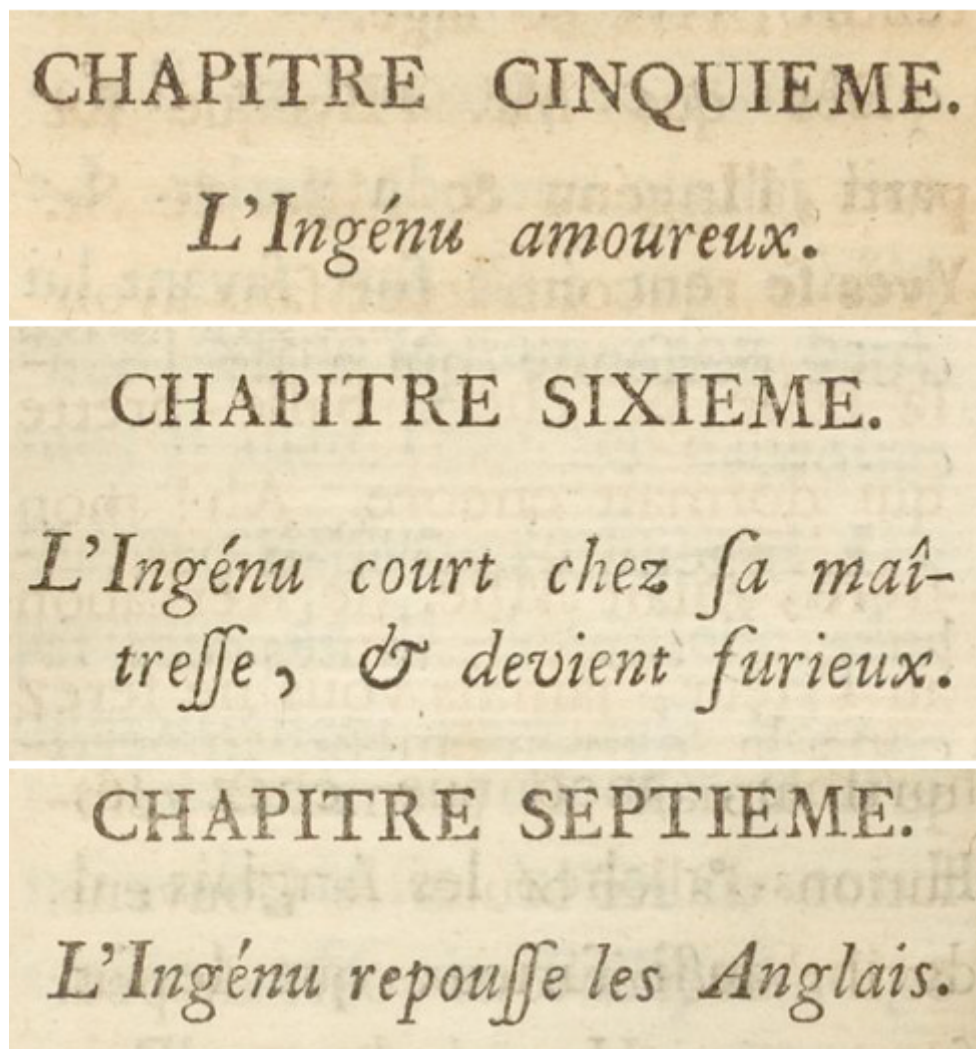


Figure 13 — Voltaire, *L'Ingénu. Histoire véritable*, Utrecht, 1767, p. 56, 67 et 76.

fait ainsi l'objet d'une réécriture :

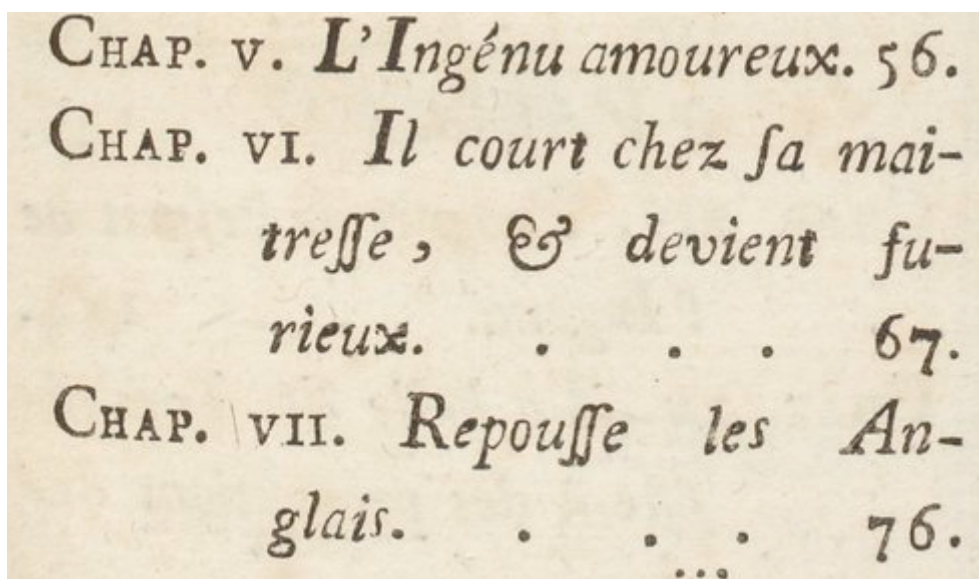


Figure 14 — Voltaire, *L'Ingénu. Histoire véritable*, Utrecht, 1767, p. V.

Dans les deux cas évoqués, des titres sont télescopés de manière à produire une seule phrase, construite sur le mode de l'asyndète. Les éléments de la table se prêtent alors à une lecture linéaire, supposant une mémoire immédiate des propositions antérieures ; on présume les titres lus à la suite — pratique peu commode dans le volume (où la masse des chapitres s'interpose entre chaque intertitre), plutôt inhabituelle dans la table elle-même, mais ici encouragée, voire supposée par la juxtaposition des formules titrales.

On aura remarqué comment, dans le second exemple, l'élision du sujet n'intervient qu'après la substitution d'un pronom à l'expression (« L'ingénu ») qui sert autrement à désigner le héros ; un remplacement équivalent marquera encore les titres révisés des chapitres VIII, IX, XI et XIII. Voltaire faisait du reste usage du même procédé huit ans plus tôt, dans la table de *Candide*. Le passage au pronom, qui intervient dès la 2<sup>e</sup> proposition du 1<sup>er</sup> titre (« Comment Candide fut élevé dans un beau château, & comment *il* fut chassé d'icelui »), s'y répercute sur les titres suivants. Au lieu de

## CHAPITRE SECOND.

*Ce que devint Candide parmi les Bulgares.*

Figure 15 — Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Genève, Cramer, 1759, p. 11.

la table introduit une formule simplifiée :

CHAPIT. II. *Ce qu'il devint parmi  
les Bulgares. . . II.*

Figure 16 — Ibid., p. 295.

De la même manière, le nom propre qui apparaît dans le titre du 7<sup>e</sup> chapitre

CHAPITRE SEPTIEME.  
*Comment une vieille prit soin de  
Candide, & comment il retrou-  
va ce qu'il aimait.*

Figure 17 — Ibid., p. 48.

devient un pronom lorsqu'il resurgit dans la table :

CHAP. VII. *Comment une vieille prit  
soin de lui, & comment  
il retrouva ce qu'il ai-  
mait, . . . 48.*

Figure 18 — Ibid., p. 296.

De nouveau, l'alternance tabulaire du nom et du pronom suppose un texte parcouru dans la succession de ses éléments. La table ne se contente plus d'être la reproduction servile d'éléments paratextuels préexistants : elle est reconfigurée, de manière à produire sa propre suite et son propre sens.

Il est enfin certaines tables, non des « chapitres » mais « des matières » (ou « des sujets », « des histoires ») qui divisent un texte par ailleurs filé. Il ne s'agit plus alors d'importer des intertitres mais bien d'imposer au roman des unités dispositives inédites, dont le champ d'action se limitera à l'espace de la table elle-même. C'est ce fonctionnement qu'adopte Boyer d'Argens dans la plupart des volumes qu'il publie en 1736 et 1737<sup>21</sup>. Les seuls intertitres présents dans le texte désignent les récits insérés ; à cette matière de base, qu'elles reproduisent fidèlement, les tables ajoutent cependant un résumé analytique de l'intrigue principale, à l'aide de formules proches des titres de chapitres nominaux et déclaratifs. Ces formules composent un récit enlevé, qui se prête à une lecture individuelle :

---

<sup>21</sup> *Les Enchainemens de l'amour et de la fortune, ou Les mémoires du marquis de Vaudreville*, La Haye, Gibert, 1736 ; *Memoires de la comtesse de Miroi, ou Les funestes effets de l'amour et de la jalousie. Histoire piémontoise*, 1736 ; *Memoires de Mademoiselle de Mainville, ou Le Feint chevalier*, La Haye, Paupie, 1736 ; *Les Caprices de l'amour et de la fortune, ou Les aventures de la signora Rosalina*, La Haye, Paupie, 1737 ; *Le Fortuné Florentin, ou Les memoires du comte della Vallé*, La Haye, Gallois, 1737. Un procédé différent mais congruent se trouvait dans un roman légèrement antérieur, les *Mémoires de Monsieur le Marquis d'Argens* (Londres, 1735) : le texte y est accompagné de rubriques marginales, dont la lecture donne l'impression d'un récit parallèle, troué mais complet. Dans un autre espace, ces rubriques proposent déjà le type de divisions qui composeront les différentes « Tables des Sujets » ou « des Histoires ».

# TABLE DES SUJETS

Traitez dans la première Partie.

**L** E Marquis de VAUDREVILLE devient amoureux de CLARICE, & s'en fait aimer. Pag. 1-9

Il l'enleve, & l'amène à Paris. ibid.

Ils y mangent leur petit fait, & tombent dans la misère. 10-12

CLARICE se laisse séduire, quitte plaisamment VAUDREVILLE, & se livre à un Fermier-Général. 13-21

VAUDREVILLE désespéré va s'en plaindre à sa femme, qui n'en fait que rire & en devient amoureuse. 23-32

Coquetterie de cette femme, qui le séduit & lui achète une Compagnie. 33-65

CLARICE quitte son Fermier, & se livre à un Garde du Corps. 64

VAUDREVILLE va joindre sa Compagnie à Crambray, y devient amoureux de Mlle. de Rincourt, y tue son rival, & se retire à Bruxelles. 68. & suiv.

Histoire du Comte de MIROU & de Madame de P\*\*\*. 77

Son intrigue avec la Verrière. 84. & suiv.

Histoire de cette VERRIÈRE, & du Chevalier d'ALEP. 89-98

VAUDREVILLE passe à Madrid. 100

Histoire de ses amours, avec Dona Theresia de Valcabro, & l'Abbesse Dona Lu-

*Figure 19 — J. B. de Boyer, marquis d'Argens, Les Enchainemens de l'amour et de la fortune, ou Les Memoires du marquis de Vaudreville, La Haye, Gibert, 1736.*

# T A B L E

## D E S H I S T O I R E S

### C O N T E N U E S D A N S C E S

## M E M O I R E S.

<i>N</i> aissance de Mlle. MAURIN.	Pag. 1
<i>Ses Amours avec le Chevalier d'AS-</i> <i>SEMARD.</i>	13
<i>Son Mariage avec Mr. de MAIN-</i> <i>VILLE.</i>	23
<i>Naissance &amp; Education de Mlle. de</i> <i>MAINVILLE.</i>	24
<i>Son Engagement avec MAUREL.</i>	27
<i>Elle s'enfuit avec lui.</i>	28
<i>Leur Avanture près du Pont-St. Es-</i> <i>prit.</i>	36
<i>Ils arrivent à Montpellier, où il</i> <i>prend le Nom de MÉRAN-</i> <i>COURT; &amp; elle, déguisée en</i> <i>Homme, celui de Chevalier de</i> <i>VERGY.</i>	45
<i>Figure qu'ils y font, &amp; Gains con-</i> <i>sidérables qu'y fait le feint Che-</i> <i>valier.</i>	47, 48.
<i>Son Combat avec le Comte de VI-</i> <i>LAIRET, qu'il blesse.</i>	49 &c.

Figure 20 — *Id., Memoires de Mademoiselle de Mainville, ou Le Feint chevalier, La Haye, Paupie, 1736.*

Ce procédé avait été employé de façon plus systématique encore, au début du siècle, par l'auteur anonyme de la *Nouvelle École publique des finances* (1707). Non contente de réduire l'intrigue romanesque en quelques formules inédites, la table y apporte un supplément d'information : ainsi, plutôt que de reprendre simplement les noms des personnages tels qu'ils apparaissaient dans le récit, elle identifie leur modèle « réel » (et continue de désigner ces individus sous leur nom véritable). En plus de découper la matière de l'ouvrage, la table lui fournit donc une clé ; plus courte que le roman, elle est aussi plus complète, dans la mesure où elle permet le décryptage d'un texte auquel on peut dès lors substituer son chiffre divulgué.

**T A B L E**

Des principales matieres contenues  
dans ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

**H**istoire de Velando (c'est la Noue  
Secrétaire du Roi) Faimoux Parti-  
sian, ses Aventures, ses Fe-  
nelies, & ses Amours à la Fi-  
nanciere. page 9

Plaisante aventure des Moresques, & de  
quelques particuliers dans la maison de  
Campagne de la Noue. 19

Piece très divertissante, que la Noue fait  
à un de ses amis. 27

Surprise de cet ami, qui se trouva cou-  
ché avec une Moresque, croiant avoir  
dormi avec la plus belle personne du  
monde. 30

Histoire d'un Partisan, & ses Amours  
avec une Fille de l'Opera. 37

Le Partisan Neromont, c'est Monnerot  
de Seve. Idem

Sa Maîtresse est la petite le Maire Chan-  
reuse, & Danseuse de l'Opera. 38

Le

T A B L E.

Le Prince de Velbfed, c'est le Prince d'El-  
beuf. 39

Ce Prince devient Amoureux de la petite  
le Maire. 41

Il l'a voit à Seve \* chez Monnerot. 42

Il va cueillir des fraises avec elle. 43

La le Maire accorde au Prince les der-  
nieres faveurs. Idem

Indiscretion du Prince d'Elbeuf. 44

Grosse querelle après son depart Idem

Monnerot arrache à sa Maîtresse un Co-  
lier, & une Croix de huit mil li-  
vres, qu'il lui avoit donnez, la mal-  
traite, & la jette à sa porte. Idem

Il se console galamment de cette perte. 46

Comme le ventre de Monnerot est très  
gros, toutes ses tables sont ceintrées,  
afin qu'il y puisse entrer. 47

Generosité extraordinaire de sa Maîtresse.  
Idem

Histoire d'un très habil Directeur des Ai-  
des, qui sçeut gagner près de cent mil  
livres, par une très belle subtilité. 49

Ce Directeur des Aides se nomme David  
du Mottai, frere d'un Fermier Gene-  
ral. Idem

Il étoit à Châtres sous Montl'heri qui est  
une

\* C'est un petit Village près Paris.

Figure 21 — *An., Nouvelle école publique des finances, ou L'art de voler sans ailes, Paris, 1707<sup>22</sup>.*

<sup>22</sup> Voir aussi : An., L'Heureux Chanoine de Rome. Nouvelle galante, ou La résurrection prédestinée Paris, Brunet, 1707 ; G. de Brémont, Les Egaremens merveilleux du Fameux Banquier Domingo de la Terra, Nouvelle espagnolle, Paris, veuve Henault, 1708, etc.





En tant que réduction de roman, toute table présente un certain nombre de lacunes ; cette propension à l'ellipse est même sans doute la principale caractéristique du récit tabulaire. Il faut toutefois opérer quelques distinctions, en fonction de la qualité et de l'amplitude des trous qui y parsèment la trame narrative. Les carences de la narration peuvent en effet être plus ou moins abondantes et porter sur une portion plus ou moins importante de la *fabula*. La taille agit comme un premier indice : on présumera qu'une table plus copieuse, plus bavarde, sera également plus détaillée. Il s'agit cependant d'un indice imparfait, compte tenu de la forme diversement allusive que peuvent adopter les titres de chapitres classiques. Certains intertitres longs — par exemple, ceux du *Grigri* de Louis de Cahusac (1739) — sont tout à fait impénétrables, alors que des titres brefs — comme ceux de *L'Enfant du carnaval* de Pigault-Lebrun (1796) — se laissent aisément interpréter.

Les omissions peuvent aussi porter sur des éléments plus ou moins essentiels à la compréhension. Les récits insérés — dont on connaît l'importance dans l'économie du roman classique, mais qui peuvent souvent être retranchés sans trop de dommage pour la stricte logique narrative — ne seront en général désignés que par un titre laconique. Les tables les plus disertes logent dans ce cas à la même enseigne que les plus dépouillées : c'est l'intrigue principale qui, seule, fait l'objet de développements conséquents. La signalisation des narrations métadiégétiques s'accompagne tout au plus d'un commentaire sur leur fonction dans le parcours du héros, comme lorsque Lesage précise que c'est pour « désennuyer » Guzman d'Alfarache que Sayavedra « lui raconte l'histoire de sa vie<sup>23</sup> ».

Enfin, les ellipses peuvent être plus ou moins opaques ; il est souvent possible de les compléter, soit en se référant à l'encyclopédie romanesque, soit en tenant compte des informations qui sont fournies (postérieurement) par la table elle-même. Le lecteur, au moment de colmater les béances du récit, est en effet libre de consulter ses souvenirs de consommateur de romans ; les *topoi* et les épisodes consacrés lui permettront alors de relier entre elles les indications de la table, lorsqu'elle ne s'écarte pas trop des scénarios reçus. Certaines autres ambiguïtés peuvent être résolues en procédant à une lecture synthétique, la table fournissant des données qui permettent, par rapprochement ou déduction, de renouer les fils de l'intrigue. Celle de *La Mouche* de Mouhy évoque, au chapitre VIII de la 1<sup>re</sup> partie, des « nouvelles importantes » dont un courrier instruit le narrateur Bigand ; le titre suivant, en mentionnant les « Circonstances les plus touchantes » de la mort de LusINETTE, l'épouse traîtresse de Bigand, permet de déterminer en quoi consistaient

---

<sup>23</sup> Lesage (trad.), *Histoire de Guzman d'Alfarache*, op. cit., livre IV, ch. IX.

lesdites nouvelles<sup>24</sup>. De même, si le récit que propose la table du *Nitophar* de Maucombe est trop allusif pour être immédiatement saisi, il peut être décodé sans trop d'effort, jusque dans son coup de théâtre final, où l'on découvre que la bergère que convoite Nitophar n'est nulle autre que sa propre femme, Téléphone, qu'on croyait définitivement perdue. L'expertise du lecteur de romans est stimulée par le titre autoréférentiel du chapitre XV (« Que le précédent doit faire deviner »), lequel, sans jamais expliciter la reconnaissance de Téléphone par Nitophar, la rend pratiquement inéluctable<sup>25</sup>.

En croisant ou additionnant ces critères, on obtient un spectre menant de tables maximale narratives, proches du récit non tabulaire, à d'autres où cet élément narratif s'estompe, quand il ne disparaît pas tout à fait. Du côté du récit le plus étoffé se placeraient des sommaires analytiques comme ceux de *l'Histoire du Connétable de Lune* et des *Mémoires de Madame de Barneveldt*, qui n'omettent aucune circonstance<sup>26</sup>; à ce pôle se logeraient aussi les quelques tables fictives qu'introduisent les romans des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, lesquelles présentent par définition un ensemble autosuffisant. Aux antipodes du spectre pourraient être observées des tables où l'ellipse confine à la dissolution du récit. Tantôt les intertitres y sont trop succincts<sup>27</sup>; tantôt ils contiennent une information sibylline, trop confuse pour permettre la reconstruction de l'intrigue<sup>28</sup>; tantôt encore ils adoptent une formule qui prévient leur coalescence. Les titres des chapitres de *L'Espion dévalisé* fournissent ainsi une structure d'encadrement pour les différentes anecdotes qui composent le roman : chacun d'entre eux confie la parole à un nouveau narrateur, qui prend immédiatement en charge le récit<sup>29</sup>. Le texte et les intertitres correspondent en somme à deux niveaux narratifs ; lorsqu'ils sont réunis dans la table, les seconds forment une sorte de cadre sans tableau, poussant à bout

<sup>24</sup> C. de Fieux, chevalier de Mouhy, *Suite de la Mouche, ou les aventures de M. Bigand*, La Haye, Jean Neaulme, 1742.

<sup>25</sup> J. F. D. Maucombe, *Nitophar, anecdote babylonienne*, Amsterdam, 1768.

<sup>26</sup> Pour une table aussi exhaustive, mais obtenue cette fois par la réunion de titres de chapitres particulièrement détaillés, voir H. Decremps, *Les Petites aventures de Jérôme Sharp, Professeur de physique amusante*, op. cit.

<sup>27</sup> Par exemple : Melon, *Mahmoud le Gasnevide*, op. cit. ; C. F. Thiphaigne de la Roche, *Giphantie*, La Haye, Monnier, 1761 ; Harny de Guerville, *Candidamentor ou Le Voyageur grec*, Paris, Cailleau, 1766 ; J.-A. Julien, dit Desboulmiers, *Trapue, Reine des Topinamboux, ou La Maitresse femme*, Amsterdam, 1771.

<sup>28</sup> Voir entre autres : Hamilton, *Mémoires de la vie du Comte de Grammont*, op. cit. ; H. B. de Blanes, *Nérajir et Melhoé*, 1740 ; P. Baret, *Fo-ka, ou Les Métamorphoses, Conte chinois*, Paris, Veuve Duchesne, 1777 ; A.-J. Leuret, *La Nouvelle lune, ou Histoire de Pœquillon*, Amsterdam, 1768 ; A., sieur de Le Roy, *Momus François, ou les Aventures divertissantes du Duc de Roquelaure*, Cologne, Marteau, 1727 (édition de 1739) ; An., *Les Écarts de la jeunesse, histoire morale*, Amsterdam, 1767 ; A.-J.-E. Baconnière de Salvette, *Un pot sans couvercle, et rien dedans, ou Les mystères du souterrain de la Rue de la Lune, Histoire merveilleuse et véritable*, Paris, Logerot, 1799.

<sup>29</sup> Quelques exemples : « Chapitre premier. Monsieur \*\* de \*\*, maître des requêtes, a raconté hier chez Madame de \*\*\* sa sœur, l'histoire suivante : c'est lui qui va parler. » « Chap. II. On a su par la cousine de Madame de \*\*, maîtresse du secrétaire de M. de \*\*\*, que M. \*\* lui disoit jeudi. » « Chap. III. La femme-de-chambre de Madame de Gour\*\*\*, contoît mardi à une de ses bonnes amies l'aventure suivante, dont elle doit, comme on le verra, être instruite de première main. » (Baudouin de Guemadeuc, *L'Espion dévalisé*, Londres, 1782) Voir aussi la « Table des aventures » du *Passe-Partout galant* (An., « À Babylone », 1704) ou la « Table des histoires et des contes » des *Aventures d'Abdalla fils d'Hanif* (J.-P. Bignon, Paris, Witte, 1712-1714).

le principe d'effacement des excroissances métadiégétiques, qui est une des particularités de l'organisation narrative tabulaire.

Reste à déterminer le rapport que construisent, dans le récit construit par la table, le vide et le plein, la lacune et la donnée. Une future poétique tabulaire devra aussi s'attacher à la question de la genericité de la table des chapitres. Ses différentes variétés peuvent-elles être réduites à un (seul) genre, présentant des propriétés formelles spécifiques ? La table romanesque, qui a retenu mon attention, peut-elle être envisagée en conjonction avec les tables de recueils, d'essais, de revues ? Les manières de concevoir et de compiler la table, qui se sont succédées à travers les siècles, se prêtent-elles à une enquête commune ? La disposition en liste et la communauté de fonctions suffisent-elles à faire de ces différentes pratiques les éléments d'un même ensemble, qu'on pourra considérer comme un objet d'étude cohérent ? Bornées à une seule époque et à un seul mode textuel, mes observations demandent à être complétées par d'autres sondages, sur d'autres champs de fouilles.

À défaut de résoudre le problème de la genericité tabulaire, on peut déjà cependant repérer, dans la production romanesque du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains sous-genres se caractérisant par un fonctionnement particulier. Ceux-ci correspondent généralement au genre du texte tabulé, mais procèdent parfois à des regroupements inédits, rapprochant des ouvrages autrement hétérogènes.

La *table biographique* s'ouvre par exemple sur la naissance ou l'origine d'un personnage<sup>30</sup>, dont le parcours est ensuite décliné jusqu'à la mort<sup>31</sup>, à moins qu'il ne s'arrête sur une circonstance plus heureuse<sup>32</sup>. Cet ensemble centré sur la vie du protagoniste peut par ailleurs être scindé en plusieurs sous-espèces. La *table picaresque* définit les étapes de l'existence d'un *picaro*, en s'appuyant sur une abondance de notations géographiques et en insérant quelques intertitres facétieux<sup>33</sup>. Le grand modèle est sans doute celui de Lesage, traducteur et romancier, qui inspire de nombreux imitateurs ; mais le « genre » inclut également

---

<sup>30</sup> Exceptionnellement (lorsque le roman s'attache à une existence *post mortem*), c'est la mort qui ouvrira la table : « CHAP. I. Ma Mort, & mes Funérailles » (An., *L'Ombre errante, Rêve historique*, 1777).

<sup>31</sup> An., *Les Aventures de l'Infortuné Florentin*, op. cit. ; C. de Fieux, chevalier de Mouhy, *Mémoires posthumes du comte de D... B... Avant son retour à Dieu*, Paris, Ribou, Dupuis ; La Haye, Neaulme, 1735-1741 ; L. S. Mercier, *Histoire d'Izberben, poète arabe*, Amsterdam, 1766.

<sup>32</sup> L. Bordelon, *Gomgam, ou L'homme prodigieux*, Paris, veuve Saugrain, 1711, et *Les Tours de Maître Gonin*, Paris, Le Clerc, 1713 ; Labadie et Prévost, *Les Aventures de Pomponius Chevalier Romain ou L'Histoire de notre Tems*, Rome, héritiers Pallavicini, 1724 ; Mouhy, *La Mouche*, op. cit. ; Mouhy, *Mémoires du marquis de Bénavidès*, Paris, Jorry et Duchesne, 1754-55. ; An., *Les Écarts de la jeunesse, histoire morale*, Amsterdam, 1767.

<sup>33</sup> G. de Brémont, *Les Egaremens merveilleux du Fameux Banquier Domingo de la Terra, Nouvelle espagnolle*, Paris, veuve Henault, 1708 ; A. R. Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, Paris, Ribou, 1715-1735 ; Thibault, *La Vie de Pedrille del Campo, Roman comique dans le goust espagnol*, Paris, Prault, 1718 ; A. de La Barre de Beaumarchais, *Aventures de Don Antonio de Buffalis. Histoire italienne*, La Haye, Neaulme, 1722 ; Lesage (trad.), *Histoire de Guzman d'Alfarache*, op. cit. ; An., *La Vie de Don Alphonse Blas de Lirias, fils de Gil Blas de Santillane*, Amsterdam, Uytwerp, 1744.

certaines récits de pérégrinations animiques (comme le *Supplément à Chrysal* et *La Vie du petit Pompée*, qui se consacrent respectivement aux périple d'une pièce de monnaie et d'un petit chien<sup>34</sup>), ainsi que certains contes philosophiques (à commencer par *Candide* et ses propres épigones). La table *apologétique* prend quant à elle le contrepied de la précédente : au lieu de se consacrer à un personnage à la moralité suspecte, elle marque les moments d'une vie chrétienne ou d'une conversion<sup>35</sup>. L'énoncé y est sobre, comme il convient à la solennité de la matière articulée ; la maquette y est généralement sévère ; les titres, nombreux et précis (comme les stations sur le chemin du salut), adoptent volontiers la forme du commentaire, de manière à évacuer toute ambiguïté. Là encore, ce modèle dépasse le domaine de l'édification *stricto sensu* : les mêmes particularités peuvent être observées dans la table des *Aventures du chevalier Shroop*, roman « physiologique » où la vie d'un homme, de sa naissance à sa mort, illustre le développement et le fonctionnement des passions<sup>36</sup>.

Plusieurs tables recensent par ailleurs les relais d'un itinéraire, souvent fantaisiste<sup>37</sup>. De nouveau, on sera tenté d'isoler, dans l'abondance de ces tables voyageuses, quelques formes distinctes. La *table urbaine* s'organise autour des différents lieux d'une ville (c'est-à-dire de Paris, indépendamment du déguisement plus ou moins exotique que revêt la capitale française)<sup>38</sup>. Profitant d'un séjour dans des contrées réelles<sup>39</sup> ou dans des pays imaginaires<sup>40</sup>, les *tables-sommes* donnent lieu à un inventaire méthodique des institutions d'un (nouveau) monde, réduit à ses plus importants éléments. La table y est le modèle d'un texte qui, lui-même, prétend contenir un univers ; elle devient dès lors à son tour, et en dépit de ses dimensions

<sup>34</sup> C. Johnston, trad. J.-P. Frenais, *Supplément à Chrysal, ou Les Nouvelles aventures d'une guinée*, Amsterdam, Rey, 1769 ; F. Coventry, trad. F.-V. Toussaint, *La Vie et les aventures du petit Pompée*, Amsterdam, Rey, 1752.

<sup>35</sup> Abbé Macé, *Melanie, ou la veuve charitable*, op. cit. ; M.-F. Loquet, *Voyage de Sophie et d'Eulalie au palais du vrai bonheur ; Ouvrage pour servir de guide dans les voies du salut*, Paris, Charles-Pierre Berton, 1781. Voir aussi les différents ouvrages de l'infatigable père M.-A. Marin : *Virginie ou la vierge chrétienne. Histoire sicilienne*, Rouen, Dumesnil (éd. de 1779), 1752 ; *Agnez de Saint Amour, ou La Fervente novice*, Avignon, veuve Niel, 1761 ; *La Marquise de Los Valientes, ou La Dame chrétienne, histoire castillane*, Avignon, Niel, 1765.

<sup>36</sup> F. V. Toussaint, *Histoire des passions, ou Aventures du chevalier Shroop*, La Haye, Neaulme, 1751.

<sup>37</sup> H. Pajon, *Histoire du Prince Soly, surnommé Prenany, et de la princesse Feslée*, Amsterdam, 1740 ; J. G. Dubois-Fontanelle, *Aventures philosophiques*, 1766 ; A. J. Le Bret, *La Nouvelle lune, ou Histoire de Pœquillon*, Amsterdam, 1768 (en deuxième partie) ; J.-A. Perreau, *Le Roi voyageur*, Londres, Cadel, 1784.

<sup>38</sup> Lesage, *Le Diable boiteux*, 1726 ; Mouhy, *Paris, ou Le mentor à la mode*, Paris, Ribou, 1736-1737 ; P. J. B. Nougaret, *Les Astuces de Paris ; Anecdotes parisiennes*, Londres, 1775 ; Publicola Chaussard, *Le Nouveau diable boiteux. Tableau philosophique et moral de Paris*, Paris, Buisson, 1799.

<sup>39</sup> *Aventures du Sr C. Le Beau, Avocat en parlement, ou Voyage curieux et nouveau, parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale*, Amsterdam, Uytwerp, 1738 ; J.-J. Barthélémy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, Paris, De Bure l'aîné, 1788.

<sup>40</sup> P. F. G. Desfontaines, *Le Nouveau Gulliver, ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver*, Amsterdam, 1730 ; G. H. Bougeant, *Voyage merveilleux du Prince Fan-Férédin dans la Romancie*, Paris, Le Mercier, 1735 ; Barthez, *Callophile*, 1759 ; Villeneuve de Listonay, *Le Voyageur philosophe dans un pais inconnu aux habitants de la terre*, Amsterdam, 1761 ; C. F. Thiphaigne de la Roche, *Histoire des Galligènes, ou Mémoires de Duncan*, Amsterdam, Arkstée & Merkus, 1765 ; L. F. M. Bellin de la Liborlière, *Voyage de M. Candide Fils au pays d'Eldorado*, Paris, Barba, 1803.

réduites, une décantation totalisante du réel. Sur cette base, on sera tenté de rapprocher la table-somme du « Système figuré des connaissances humaines » de l'*Encyclopédie*, de la « Table » du *Code Napoléon*, voire du « Catalogue » de *La Comédie humaine* : s'y exprime une même ambition de tout comprendre, tout saisir, sans que ne subsiste aucun résidu.

\*\*\*

Ces tables narratives n'épuisent pas le champ des possibles tabulaires, même dans le cas du roman. La compilation des intertitres génère parfois un « texte » plus obscur, dans lequel l'enchaînement des termes ou des propositions engendre moins un récit (fragmentaire) qu'une construction verbale autotélique. La table pourrait alors être lue comme ce poème dont la rapproche d'emblée sa plastique ; on pourrait se demander, plagiant Jakobson, si le principe d'équivalence de l'axe de la sélection (des titres de chapitres) y est projeté sur l'axe de la combinaison — c'est-à-dire de la table, envisagée dans son ensemble et sa succession. Ce nouveau domaine se prête sans doute lui-même à de nombreuses nuances et distinctions ; je me contenterai, pour finir, d'en donner une rapide illustration.

J'ai reproduit plus haut la table de *Zadig*, dont le caractère lapidaire prévient la refonte narrative. À défaut de se constituer en récit, les titres peuvent toutefois être regroupés deux par deux, sur une base thématique. Ainsi « Le Borgne » (I) et « Le Nez » (II) font-ils référence aux organes sensoriels, alors que « L'Envieux » (IV) et « Les Généreux » (V) opposent deux caractères contraires (le premier terme pouvant par ailleurs être associé à « La Jalousie » du titre VII). « La femme battue » (VIII) et « L'Esclavage » (IX) renvoient à une humanité bafouée, d'abord sur le plan individuel, puis sous une forme collective. « Le Bûcher » (X) et « Le Souper » (XI) évoquent deux cérémonies qu'apparente l'emploi du feu ; immolation et cuisson sont assimilées, ce qu'un esprit militant n'hésiterait pas à lire comme une prise de position voltairienne en faveur du végétarisme. Les titres XIII et XIV présentent deux types humains contrastés, la malhonnêteté du « Brigand » faisant valoir l'industrie du « Pêcheur ». « Le Basilic » (XV), figure du vice, est symétrique de « L'Hermite » (XVII), incarnation de la vertu. « Les Combats » (XVI) et « Les Énigmes » (XVIII) proposent enfin deux modes de la confrontation, physique et intellectuelle.

La plupart de ces binômes mettent en présence deux valeurs : par rapport à leur élément commun, les termes s'inscrivent de façon tantôt positive, tantôt négative. « Le Borgne » marque l'absence (partielle) de l'organe de la vue, quand « Le Nez » affirme la présence de celui de l'odorat. « L'Envieux » et « Les Généreux » s'opposent sous un aspect précis, celui de la bonté, que l'un des termes illustre alors que l'autre en prend le contrepied ; le même type de relation est créé entre « Le Brigand » et

« Le Pêcheur » (sur la base de l'honnêteté laborieuse) puis, allégoriquement, entre « Le Basilic » et « L'Hermite ». Enfin, tant dans le cas du « Bûcher » et du « Souper » que dans celui des « Combats » et des « Énigmes », une pratique pacifique forme contraste avec son pendant agressif ou belliqueux. La table de *Zadig*, lorsqu'on l'envisage en elle-même, propose donc une version étonnamment manichéenne du monde ; quelle que soit la perspective adoptée, elle est susceptible de réalisations contraires. Un espoir surnage néanmoins, dans lequel se réfugie peut-être le prétendu optimisme de Voltaire. L'oscillation se conclut, le plus souvent, par le terme positif ; une fois évoquée la variante noire du thème, celle-ci fait place à son pendant lumineux. À défaut de se résoudre par une victoire finale du bien sur le mal (ou des Lumières sur l'« Infâme »), les doublons voltairiens s'achèvent tout au moins sur une note d'espérance.

On ne sera peut-être pas convaincu par ce petit exercice vaguement « structural » ; qu'on le considère comme le garant d'autres lectures, répondant à d'autres allégeances méthodologiques. Il s'agit moins au fond de convaincre que de proposer une nouvelle forme aux interprètes. C'est à eux qu'il revient de s'emparer de la table, de l'annexer au domaine du texte, d'y déployer leur inépuisable ingéniosité — et de fonder ainsi ces études tabulaires, théoriques et critiques, que je n'ai fait ici qu'imaginer.

## PLAN

---

## AUTEUR

---

Ugo Dionne

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Montréal